

Trois documents  
sur la  
Mission sociologique du Haut-Doubaï  
1957

Note sur les travaux de la  
MISSION SOCIOLOGIQUE DU HAUT-OUBANGUI

**I - Organisation et fonctionnement de la mission**

La mission ouvrit ses travaux en juillet 1954, à la demande du Haut-Commissariat de l'A.E.F. Une première campagne se termina au printemps 1955. Une deuxième campagne a débuté en novembre 1957 et se poursuit actuellement.

**a) Personnel**

Campagne 1954-1955 : Eric de Dampierre, chargé de recherches

Pierre Clément, attaché de recherches

Jean-Marie Singa, collaborateur technique

Campagne 1957-1958 : E. de Dampierre

Dr Anne Laurentin, externe des hôpitaux de Paris, docteur en médecine, diplômée de médecine tropicale.

Robert Bangbanzi, collaborateur technique.

Le secrétariat de la mission est assuré par une vacataire du C.N.R.S., Janine Maurel.

Les traitements du personnel furent ou sont à la charge de l'Office de la Recherche scientifique et technique outremer O.R.S.T.O.M. (Clément), de l'Ecole pratique des Hautes Etudes E.P.H.E. (Dr Laurentin, Bangbanzi) et du Centre national de la Recherche scientifique C.N.R.S. (Dampierre, Maurel).

b) Matériel. Le financement général de la mission fut d'abord assuré par l'O.R.S.T.O.M., puis concurremment par l'E.P. H.E. et le C.N.R.S. Pendant la deuxième campagne, des médicaments, dont le montant total dépasse 200.000 frs, sont distribués gratuitement lors des traitements et des soirs qui accompagnent l'enquête.

Le Territoire de l'Oubangui a bien voulu affecter à la mission un pick-up DeLahaye en 1954, une Prairie Renault en 1957, ainsi que les fournitures correspondantes en essence et en pièces détachées.

D'appréciables facilités de logement ont été accordées, sur demande du Territoire, par la Région du Mbomou, qui prit également à sa charge, en 1954, la solde de J.-E. Singa.

**II - Travaux entrepris**

On trouvera ci-dessous la liste des études ou des enquêtes entreprises par la mission. Les chiffres entre parenthèses renvoient aux textes ou aux documents qui consignent les résultats de ces travaux et sont énumérés au paragraphe III.

1. Couverture, village par village, des pays de langue nzakara (districts de Bangassou, Bakouma et Ouango) en vue de l'établissement de cartes linguistique, ethnique, politique, religieuse et professionnelle.

-- Dampierre, Singa (7).

2. Examen critique et exploitation des données démographiques existantes.

-- Clément (1), Dampierre (3).

3. Etude du système de parenté nzakara. Evolution des transactions matrimoniales sous l'influence des conditions de vie nouvelles.

-- Dampierre (4), Dr Laurentin.

4. Recherches sur la natalité en pays nzakara et ngbandi ainsi que sur différents problèmes connexes. Brousse et milieu urbain.

a) Fécondité, stérilité masculine et féminine.

b) Parturition

c) Relations sexuelles

d) Maternité et petite enfance

e) Instabilité des unions

-- Dr Laurentin, Clément.

5. Recherche sur la condition de la femme en pays nzakara et ngbandi.

-- Dr Laurentin.

6. Etablissement de budgets de ménage quotidiens en milieu urbanisé, sur de longues périodes.

-- Dampierre, 54-55 ; Dr Laurentin, 57-58.

7. Etude des structures politiques traditionnelles : chefferies et sultanats, clans et lignages. Etude sur le régime administratif de l'époque coloniale.

-- Dampierre (4) et (5).

8. Recherches sur l'évolution économique du pays, depuis l'époque de la compagnie des sultanats jusqu'aux paysannats récents. Traditions culturelles et droits coutumiers.

-- Dampierre (6).

9. Recherches sur les cultes traditionnels et particulièrement sur le culte des ancêtres en pays nzakara.

-- Dampierre (4), Dr Laurentin.

10. Enquête sur les attitudes et les aspirations des écoliers de Bangassou. Enquête sociométrique sur les élèves de l'école régionale.

-- Clément.

11. Vocabulaire nzakara-français et grammaire sommaire nzakara.

-- Dampierre et Bangbanzi (8)

.../...

**III - Etudes rédigées et documents**

- (1) P. Clément, Rapport sur l'état démographique et sanitaire de la région de Bangassou. Paris, 1957, 92p.
- (2) E. de Dampierre, Etude critique de la documentation disponible sur les Bandia et les contrées gouvernées par eux. 1955, 74p.
- (3) Id., Etude sur la dépopulation du Haut-Oubangui, 1955, 57p.
- (4) Id., Les structures traditionnelles du pays nzakara, 1957, 140p. + 220p., généalogies.
- (5) Id., L'évolution politique et administrative du Bas-Mbomou, 1956, 89p.
- (6) Id., L'évolution économique du Bas-Mbomou, 1956, 86p.
- (7) Id., Cartes historiques (1/1.000.000e), ethnique, linguistique, répartition de la population, des cultes, des chefferies Bandia (1/200.000e). Paris, 1956.
- (8) Id., Vocabulaire nzakara-français, sur fiches.

15 février 1958.

Publications projetées de la  
Mission Sociologique du Haut - Oubangui

Ouvrages

- t. I. Les sources de l'étude de la domination Bandia. E.D.  
Etude critique. 150 p.
- t. II. Lexique nzakara-français et notes de grammaire. E.D.  
4500 fol. + notes
- t. III. Bardes nzakara ; texte, traduction, commentaires. E.D.  
150 p.
- t. IV. Documents du Haut-Oubangui. E.D.
- t. V. Les sultanats Bandia du Haut-Oubangui. E.D.  
450 p.
- t. VI. Femmes nzakara
- t. VII. Oracles et génies en pays nzakara.

Articles

- Le Blanc vu par le Noir. E.D.  
15 p. + photo. de  
peintures murales.

Hors catégorie

- Galerie de portraits  
Film P.C. : circoncision à Niakari  
Film A.L. : l'oracle.

Le 12 juillet 1958

D O U B L E

Monsieur,

Nous avons reçu M. E. Ngounio, sénateur de l'Oubangui-Chari, il nous a visités le 9 juillet 1958. Il nous a sympathiquement remerciés de nos activités sociologiques dont vous lui aurez parlé dans une lettre à Paris.

Nous lui avons exposé notre but, le travail commencé et celui à réaliser dans le temps à venir. Nous lui avons fait voir que le Haut-Oubangui a besoin d'une permanence sociologique dans son sein; cette permanence elle-même disposerait d'un logement permanent, d'un moyen de locomotion confortable et d'une petite possibilité pécuniaire oubanguienne.

Notre parti politique, le M.E.S.A.N. a un paragraphe de son programme qui demande que les Oubangiens travaillent pour être mieux logés, soignés et nourris.

Le service sanitaire officiel, jusqu'ici, a déployé un dévouement sublime pour soigner le peuple Oubanguien. Mais la sociologie a sa façon spéciale de le soigner; cette façon comporte un intérêt tout particulier, adapté à la nécessité du pays. Nous lui avons également fait voir que ce projet oubanguien d'être mieux soigné, se réalisera correctement avec les sociologues.

Déjà des femmes sont allées voir le Sénateur et lui ont dit qu'elles ont pu concevoir et se tenir en bonne santé grâce aux sociologues du Haut-Oubangui.

Il nous a fermement promis qu'il ne manquera pas d'en informer toute autorité intéressée, pour que cet état de service sociologique du Haut-Oubangui soit favorisé et normalisé.

C'est un élu qui vaque à beaucoup de choses devant la face du Député de l'Oubangui-Chari. Il pourra rentrer en France d'ici quatre mois.

Nous vous demandons de le présenter à M. le Directeur Général des Etablissements Sociologiques à Paris pour qu'il puisse lui déployer nos intentions et nos suggestions.

Robert Bangbanzi

### Introduction générale

Les études qui sont proposées ici à l'attention du lecteur ont été rédigées à la suite d'une courte mission dans le Haut-Oubangui, exécutée à la demande de l'O.R.S.T.O.M. en 1954-55. Elles lui parlent d'un coin d'Afrique inconnu jusqu'ici des sociologues et, premières de leur lignée, n'ont d'autre but que d'ouvrir la voie à des travaux ultérieurs auxquels, en bonne méthode, elles voudraient servir d'introduction.

oOo

Les populations parmi lesquelles nous avons séjourné eurent leur heure de célébrité, il y a quelque soixante ans. C'est en effet grâce à la fidélité des sultans du Haut-Oubangui et au dévouement des clans nzakara et zandé que la mission Marchand put atteindre Fachoda au terme de l'épopée que l'on sait. Depuis, le Haut-Oubangui est retombé dans le silence. De ce centre et carrefour de l'Afrique, les diplomaties européennes eurent vite fait un cul-de-sac en y posant quelques frontières. Une compagnie à charte, qui tint longtemps le palmarès des valeurs coloniales à la bourse de Paris, mit le pays en coupe réglée jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale. L'ivoire et le caoutchouc se firent alors plus rares, et la compagnie délaissa le pays à son tour. Sa situation géographique, la pauvreté relative de ses ressources et la faible densité de son peuplement en font aujourd'hui la région la plus déshéritée des territoires français d'Afrique. Qu'on ne s'étonne pas si les divers plans d'équipement l'ignorent systématiquement.

Cette région attachante ne manque pourtant pas d'originalité. Contrairement à l'opinion généralement reçue, il n'existe pas de "race" nzakara (pas plus d'ailleurs que zandé ou yakoma), mais seulement un conglomérat

de tribus d'origine hétéroclite qui parlent maintenant une langue commune, le nzakara, proche parent du zandé. Ces populations étaient jadis rassemblées sous la férule d'une tribu dominante, les Vou-Kpata. Au début du XIXe siècle leurs remuants voisins, les Bandia, commencèrent leur expansion : le célèbre chef Bandia, Ndounga, soutenu par quelques uns de ses frères, franchit le Mbomou, défit les Vou-Kpata et s'installa en vainqueur dans le pays. Simultanément d'autres lignages Bandia conquerraient une importante fraction du territoire zandé.

Les Bandia étaient accompagnés d'une clientèle de clans cousins ou vassaux qui firent souche à leur suite. L'assimilation se fit progressivement, peut-être sous les pressions extérieures, entre vainqueurs et vaincus, entre clientèle des vaincus et clientèle des vainqueurs. Par un remarquable processus sociologique, les Bandia prirent femme dans le pays et la seconde génération adopta la langue et la civilisation maternelles. Ils se firent Nzakara en pays nzakara, Zandé en pays zandé.

Assimilés à beaucoup d'égards par leurs vaincus de la veille, ils assurèrent en revanche l'unité politique de cet immense territoire. Seuls dans toute l'Afrique centrale, dont on avait accoutumé de dire qu'elle n'était qu'une marquetterie de villages, ils surent édifier durant le XIXe siècle des structures politiques originales qui donnèrent finalement naissance aux célèbres sultanats du Haut-Oubangui.

A l'heure actuelle, les lignages Bandia détiennent les chefferies et commandent de la Kotto à la Wara, du Sud de l'Uele aux confins montagneux de Yalinga. Ils parlent ngbandi au Sud et à l'Ouest, nzakara au centre, zandé à l'Est. Ils sont Français au-delà du Mbomou, Belges en deça. La crainte des invasions arabes, le besoin permanent de guerriers ou d'esclaves, unis à une incontestable astuce politique, leur dictaient une intelligente mansuétude à l'égard de leurs nouveaux sujets ; ceux-ci fournirent aux sultans et à leurs successeurs actuels leurs plus fidèles lieutenants.

Le pays vécut longtemps de la vente au Soudan de ses deux richesses : l'ivoire et l'esclave. Actuellement le plus clair des

revenus locaux provient de la pêche, de la chasse et de la culture du coton, introduite par Eboué vers 1925. Mais la situation alimentaire est loin d'être satisfaisante.

oOo

Les sources d'information écrites dont nous pouvons disposer sur la région, tant en Afrique qu'en Europe, sont pauvres et extrêmement incomplètes. Le sociologue se trouve dans une situation qui rappelle parfois celle de l'historien de l'Antiquité lorsque ce dernier doit reconstituer une civilisation entière à partir d'infimes témoignages. De rares pièces d'archives, retrouvées dans les postes locaux de l'Oubangui ou du Congo Belge, quelques dossiers ou correspondances conservées à Bruxelles ou à Paris, des relations d'explorateurs ou d'officiers qui datent à peu près toutes des premières années de la conquête européenne, quelques notes de missionnaires : de cela il fallait tirer le meilleur parti. Nous avons tenté d'en faire non seulement le recensement mais aussi la critique. Nous avons traité de la même façon les matériaux que nous avons recueillis sur place. Et nous avons tenu à faire figurer, après leur description et l'exposé des circonstances qui ont présidé à leur collecte, une "enquête sur l'enquête" qui donne une deuxième fois la parole aux enquêtés. Ce travail de critique des sources, que l'on trouve trop rarement dans les études consacrées aux territoires africains, forme la matière de notre première partie.

Le Haut-Oubangui s'est durement ressenti des migrations forcées, des brassages et des exodes de population qui forment la trame de l'histoire locale. Le groupe nzakara diminue chaque année et sa faible natalité contraste fortement avec celle de ses voisins, les Ngbandi : il nous fallait donc tenir le plus grand compte des différences de coutûmes, des relations anciennes et actuelles entre dominants et dominés, d'une influence européenne très inégale. Comme il ne nous

incombait de nous livrer ni à un recensement ni même à un sondage, nous avons dû reconstituer, par une analyse systématique des chiffres fournis par l'administration, un ensemble de séries statistiques. De nombreuses causes ont été avancées pour rendre compte de la disparition des Nzakara : insuffisances alimentaires, avortements nombreux, exodes au Congo Belge, dégoût de vivre, etc... Sans pouvoir trancher définitivement le débat, il a paru sage de nous en tenir à une "clef" plus strictement démographique. Partant de l'hypothèse que le taux de fécondité générale serait resté constamment à un niveau très bas, nous avons cherché à mettre en relief l'amenuisement en nombre absolu et relatif de la population féminine. Autrement dit nous serions tentés de chercher une explication dans la baisse du taux de féminité qui, très élevé autrefois, permettait seul à la population nzakara de se maintenir. Cette étude fait l'objet de notre deuxième partie.

Dans la troisième partie sont décrits et analysés quelques aspects des structures traditionnelles issues de la conquête Bandia. Les transactions matrimoniales et les règles qui gouvernent la circulation des femmes font l'objet d'une enquête détaillée, menée en brousse au sein d'un sous-lignage Bandia. Une généalogie qui respecte l'ordre chronologique des mariages et des naissances, fait en même temps ressortir la position de chaque femme dans le circuit des transactions et retrace pour chacune d'elle l'enchaînement des paiements de mariage, des "dots" dont elles sont le dernier maillon. Le culte des ancêtres semble avoir joué un grand rôle dans l'assimilation des Bandia par leurs vaincus. Les Bandias ne possédaient pas d'ancêtres figurés avant leur conquête du pays nzakara. Aux Vou-Kpata, ils empruntèrent leur rituel de vénération et l'usage de la figuration individuelle. La célébration annuelle de la fête des ancêtres, le Tonga-bondo, et son cérémonial ont la même origine. Ajoutons que sous cette forme, ce culte paraît être le seul de son espèce en Afrique centrale. L'organisation politique Bandia n'est pas moins intéressante. Sa structure patriarcale se montra suffisamment souple pour lui permettre de résister aux pires épreuves et il ne fallut rien moins que cinquante ans d'emprise européenne pour l'affaiblir, sans l'entamer vraiment pour autant.

La quatrième et la cinquième partie sont consacrées à l'impact de la présence européenne dans les domaines politique et économique. En face de ces féodalités puissantes que constituaient les sultanats du Mbomou, comment allaient se comporter les nouveaux conquérants ? Des sultans, Laprudence commandait qu'on fit d'abord de fidèles alliés. Avec l'usure du temps, l'administration fut tentée d'utiliser petits et grands chefs à son avantage immédiat. Ainsi naquit la théorie du "rouage existant" : ni administration directe ni administration indirecte, mais simple ajustement d'une tête blanche sur un corps noir. Cette politique se survécut jusqu'à la deuxième guerre mondiale. On chercha longtemps à rétablir des sultanats que l'on avait mis vingt-cinq ans à liquider. Finalement on ne sut s'y décider. Des problèmes nouveaux apparurent, dus à l'instauration d'un jeu politique de type européen ou à la naissance des messianismes qui accompagnent régulièrement la transformation profonde des empires. En face de l'autorité des chefs traditionnels et du pouvoir rationnel des blancs, prophètes et députés jouent la carte du pouvoir charismatique.

De l'économie locale il y aurait peu à dire, sinon qu'elle était relativement simple et reposait tout entière autrefois sur la circulation des femmes. Les activités de la célèbre Compagnie des Sultanats, qui détint le monopole commercial jusqu'en 1922, mériteraient cependant mieux qu'une étude cursive ; elles gardent valeur de modèle. La culture du coton n'a pas de racines profondes dans le pays et les essais récents d'implanter des "paysannats" n'ont pas réussi.

Un vocabulaire Nzakara-Français et un jeu de cartes originales complètent ces cinq études.

oOo

Terminons par une précision. Les circonstances nous ont empêché de dépouiller la moindre documentation avant notre départ en mission. Nous n'avons eu accès aux sources imprimées qu'à notre retour. C'est d'une oreille encore remplie des bruits de la brousse que nous avons parcouru les récits des premiers voyageurs, qui forment le gros de notre information livresque. Ceci expliquera l'usage que nous avons cru pouvoir faire de ces sources dont la fantaisie ne chasse pas l'intérêt, pour peu que l'on sache comment les lire.

## NOTE VERBALE

sur le manuscrit

### "Les sultanats Bandia du Haut-Coubangui"

#### I. Délimitation de l'étude.

Le groupe Zandé-Nzakara qui compte 830.000 individus environ, est l'un des plus importants du centre africain. Il couvre un territoire de plus de 800 km de long sur 400 de large. C'est à beaucoup d'égards l'un des plus intéressants, le seul à avoir connu une organisation politique centralisée, l'un des plus méconnus aussi (L'ethnologie de l'Union française, de M. Lerc Goussier ne le mentionne même pas).

Le pouvoir politique est détenu par deux clans royaux, le clan Vungara et le clan Bandia. Les sultanats Vungara à l'Est (Zémio et Tamboura) renferment une population exclusivement Zandé; les sultanats Bandia à l'Ouest (Bangassou, Rafaï et Djabir [Bondo]) renferment une population Zandé, Nzakara et Ngbandi.

Ceux des sultanats Vungara qui se trouvent en territoire soudanais ont fait l'objet des travaux célèbres d'Evans-Pritchard. Les sultanats Vungara de l'ouest et les sultanats Bandia n'avaient fait jusqu'ici l'objet d'aucune étude. Bien plus les Bandia n'étaient connus jusqu'à présent que sous l'étiquette "zandés de l'Ouest", ce qui est non seulement faux mais n'a aucun sens. Les Bandia sont un clan royal et non un groupe ethnique.

L'étude a été centrée sur le sultanat de Bangassou et les populations nzakara.

#### II. Contributions particulières à la connaissance de l'Afrique.

1. L'étude de ces populations pose des problèmes remarquables :

a) Le taux de natalité est extrêmement bas, : un enfant par femme environ. Le pays se dépeuple, phénomène extrêmement rare en Afrique. Les raisons en sont médicales, mais aussi psycho-sociales.

b) Les vainqueurs ont été assimilés par les vaincus et ont adopté les coutumes et la langue des populations qu'ils ont conquises.

2. Leur langue est une langue à tons. Un vocabulaire (environ 4.500 fiches) et une grammaire ont été confectionnés à partir de zéro. Ce qui m'a permis de refaire à la demande du Dr Tucker toutes les parties de son

ouvrage (Le groupe linguistique zandé, sous presse à Tervueren) concernant les Nzakara.

3. Le culte des ancêtres présente des traits particuliers et n'a pas son pareil ailleurs : ancêtre figuré nominalement, épouses vivantes d'ancêtres morts et consacrées à sa mémoire. Ce culte, clé de l'organisation politique, a été découvert et est étudié ici pour la première fois.

4. Dépouillement complet et exploitation des archives y compris le confidentiel et recoupement systématique sur le terrain. Chaque événement important est ainsi enregistré sous deux versions, celle des blancs et celle des noirs. Effort de donner en contrepoint l'histoire coloniale et la tradition indigène.

5. Collection systématique de poésie orale (bardes chantant en s'accompagnant d'une harpe) avec ses deux grands thèmes principaux : l'obsession de la mort et l'anti-féminisme. Le premier de ces thèmes est extrêmement rare en Afrique. Etablissement du texte suivant une méthode rigoureuse, traduction et commentaire.

6. Première étude effectuée sur une grande compagnie concessionnaire et les mécanismes de pillage de la première époque coloniale.

7. Importante documentation : répertoires complets de clans et de lignages, 12 kilos de généalogies, 15 budgets de ménage (y compris transactions non monétaires) recueillis quotidiennement et contrôlés, transcription de toutes les transactions matrimoniales effectuées dans un sous-lignage depuis cent ans.

III. Points de théorie, autour desquels s'articule la deuxième version de l'ouvrage.

1. Passage de la parentèle à la clientèle. Conséquence d'une conquête militaire et de l'hégémonie d'un clan dominant. Condition nécessaire à l'apparition d'une organisation politique centralisée.

2. Circulation des femmes dans une structure hiérarchisée pseudo-féodale. Théorie de la "main" du chef. Don de la femme avec reprise de la fille quinze ans après. Rôle "bancaire" de cet usage, son remplacement progressif par le "supplément" de dot.

3. Conquête coloniale et autorité légitime. Problèmes posés par la subordination de l'autorité traditionnelle au pouvoir rationnel-légal. Disparition de certains éléments de l'équilibre social (contre-sorciers) sans contre-partie européenne, laissant ainsi le champ libre aux sorciers.

4. Dislocation du système de normes régissant les relations entre sexes. Extension et diffusion dans les clans sujets d'un idéal de vie "libre" caractéristique du clan dominant, comme conséquence de la domination européenne.

5. Croissance simultanée de l'incertitude et de l'anxiété, auxquelles ne peuvent faire face les valeurs et les normes du groupe. Recrudescence de la sorcellerie et naissance des messianismes, Réinterprétation des ordalies (oracles) dans ce contexte.

6. Autorité traditionnelle et autorité charismatique. Problèmes posés par leur coexistence et leurs conflits. "Banalisation" du charisme.

## UN ANCIEN ROYAUME DU HAUT-TOUBANGUI

SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'A.E.F.-CAMEROUN, Croquis provisoire de l'A.E.F.-Cameroun, 1/1 000 000<sup>e</sup>.

Feuille 812 : Bangassou, 1948-1949 (1952)

Feuille 813 : Bangui, 1947-1949 (1951).

Très peu sûre. Données remontant au début du siècle.

SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'A.E.F.-CAMEROUN, Croquis provisoire, 1/200 000<sup>e</sup>.

Feuille NB 34 IV : Mobaye, 1948-1949 (1950).

Feuille NB 34 V : Bangassou, 1949 (1950).

Feuille NB 34 X : Alindao, 1948-1949 (1950).

Feuille NB 34 XI : Bakourma, 1949 (1950).

Réseau routier correctement levé; hydrographie seulement esquissée; toponymie des plus fantaisistes. — Une couverture aérienne a été effectuée depuis lors. Ces croquis ont été récemment complétés et transformés en cartes véritables, qui couvrent maintenant tout le Haut-Oubangui. La toponymie reste hélas aussi défectueuse [1964].

DIRECTION DES MINES ET DE LA GÉOLOGIE DE L'A.E.F., Carte géologique de reconnaissance de l'A.E.F., 1/500 000<sup>e</sup>.

Feuille 0-36 : Bangassou-O, 1949-1951 (1952).

Feuille 0-37 : Bangassou-E., 1953 (?).

La feuille 0-36 est accompagnée d'une *notice explicative* par J. Mestraud (Paris, imprimerie nationale, 1953).

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DU CONGO BELGE, Territoire de Bondo, 1952, 1/1 000 000<sup>e</sup> (1952).

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DU CONGO BELGE, Territoire de Banzyville, 1955, 1/1 000 000<sup>e</sup> (1955).

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DU CONGO BELGE, Territoire d'Ango, 1953, 1/1 000 000<sup>e</sup> (1948).

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DU CONGO BELGE, Territoire de Buta, 1952, 1/1 000 000<sup>e</sup> (1948).

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DU CONGO BELGE, Territoire d'Aketi, 1952, 1/1 000 000<sup>e</sup> (1948).

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DU CONGO BELGE, Territoire de Bondo, [?], 1/200 000<sup>e</sup> (?).

Agrandissement de la carte au 1/1 000 000<sup>e</sup>.

### 3. Croquis dressés par la M.S.H.O.

Ces croquis ont été dressés par nous en deux exemplaires, dont l'un a été déposé en 1957 aux archives du territoire. Exécutés en plusieurs couleurs, c'est à partir d'eux qu'ont été redessinées les cartes publiées dans le supplément du présent ouvrage.

x L'autre exemplaire a été déposé aux archives de l'Orstom par le gouverneur Hubert Deschamps.

a) *Exécution des fonds de carte.*

1. *Fond de carte au 1/1 000 000<sup>e</sup>.* Le fond de carte au 1/1 000 000<sup>e</sup> a été exécuté à partir du croquis français au 1/1 000 000<sup>e</sup>, feuille 812, publié en 1952 et des croquis belges au 1/1 000 000<sup>e</sup> publiés entre 1948 et 1955 pour les territoires de Bondo, Banzyville, Ango, Aketo, Buta. Il couvre le territoire compris entre les 21<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> degrés de longitude est et les 2<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> degrés de latitude nord.

La toponymie du croquis français n'a été retenue que pour le pays zandé, dans la fraction est de la feuille, faute d'éléments de correction. Pour le pays nzakara, la toponymie a été reprise au fond de carte au 1/200 000<sup>e</sup> (cf. *infra*). Seuls figurent, en principe, les villages comptant plus de 200 habitants. Les croquis belges, plus exacts, ont été reproduits tels quels; cependant n'ont été reportés que les noms des cours d'eau les plus importants. Les usages belges en matière de toponymie ont donc été conservés pour cette fraction de la carte.

2. *Fond de carte au 1/200 000<sup>e</sup>.* Pour l'exécution de ce fond de carte, on a utilisé le levé du réseau routier du croquis provisoire français au 1/200 000<sup>e</sup>, feuilles NB 34 V (Bangassou 1949), 1950 et NB 34 XI (Bakouma 1949), 1950. L'hydrographie a été réduite au minimum, en l'absence de toute couverture aérienne ou relevé sérieux à l'époque où ce travail a été fait<sup>1</sup>. La toponymie a été systématisée. Nous n'avons pas cru retenir les notations de l'Institut géographique national : il est regrettable que le magnifique travail de ses ingénieurs géographes en matière de topométrie et de planimétrie soit affublé d'une toponymie aussi fantaisiste qui ne tient compte ni de la phonologie, ni même de la réalisation phonique des noms. L'I.G.N. semble n'avoir jamais accepté le simple fait que les noms africains ont un sens.

b) *Croquis particuliers.*

1. *Migrations et expansion Bandia (1/1 000 000<sup>e</sup>).* Cette carte a été exécutée d'après les données recueillies tant en archives que chez les auteurs. Quelques compléments ont été apportés par la tradition orale.

2. *Répartition de la population.* Exécutée à partir des renseignements fournis par l'administration locale et contrôlés sur place.

3. *Langues.* Exécutée à partir des renseignements recueillis par la Mission dans chaque village. Par *langue principale*, nous entendons

1. Nous avons cependant relevé à la planchette un secteur où l'erreur (un fleuve à 15 km trop au nord) était particulièrement gênante.

la langue communément parlée dans le village. Lorsqu'une minorité linguistique regroupait une fraction importante des habitants et qu'un doute pouvait s'élever, nous avons indiqué la langue secondaire.

Une précision est ici nécessaire. L'usage du sango s'était répandu en brousse et servait déjà en 1954 de *lingua franca* tant à l'administrateur et aux missions qu'entre les divers groupes linguistiques. Nous n'en avons pas tenu compte dans la confection de nos cartes, sauf dans le cas particulier où les habitants d'un village délaissent leur langue maternelle et viennent à parler le sango entre eux. C'est le cas du village de la mission évangélique et de quelques villages des faubourgs où la population est si hétérogène que le sango devient langue principale par la force des choses.

Cette carte n'a d'autre prétention que d'indiquer les différences de dialectes telles que les habitants les perçoivent. Il va de soi que le linguiste les regroupera selon ses critères propres. La distribution suivante a été proposée à M. Meeussen qui avait bien voulu nous donner son accord jusqu'à plus ample information.

#### I. Groupe *ngbandi*.

Le *mbangui* est une forme du *ngbandi* parlé sur la route d'Alindao. Tout un contingent de *Mbangui* ont été installés du temps de Bangassou entre la résidence de ce dernier et le *Mbari*; les *Dendi* parlent également un *ngbandi* mais leur vocabulaire emprunte aux dialectes voisins dans une proportion considérable; la prononciation est également différente; le *sango* est une forme simplifiée du *ngbandi*, devenue langue commerciale (v. *supra*).

#### II. Groupe *zandé*.

Le *nzakara* est indiscutablement apparenté au *zandé*.

#### III. Groupe *banda*.

Sont apparentés : le *linda*, le *yakpa* et le *togbo*. L'appartenance à ce groupe du *langba* et du *ngbouyou* serait plus lointaine.

Le *kpatili* (« patri ») n'a pu être classé raisonnablement. Les auteurs le rangent généralement dans le groupe *zandé*. Personne ne s'est hasardé jusqu'à présent à classer le *kreich*.

Par langues « arabes » sont essentiellement visés les dialectes du Dar-Rounga et du Ouadaï.

4. *Domination Bandia*. Exécutée à partir de renseignements recueillis par la Mission. Par chefferie *Bandia*, nous entendons un village dont le chef est *Bandia*. Par chefferie soumise au pouvoir *Bandia*, nous enten-

dans un village dont le chef, appartenant généralement à une tribu vaincue lors de la conquête Bandia, fait encore aujourd'hui allégeance au pouvoir des Bandia. Les autres chefferies sont celles des villages qui se sont dégagés de tout lien à l'égard de leurs descendants depuis la disparition des sultans, tels les villages « arabes », les villages de mission ou les villages de plantation.

5 et 6. *Distribution des chefferies*. Exécutée à partir de renseignements recueillis par la Mission.

7. *Cantons administratifs*. Exécutée à partir des renseignements fournis par l'administration pour les villages « officiels », à partir de données recueillies par la Mission pour les autres, suivant l'allégeance indiquée par les capitans.

8, 9 et 10. *Musulmans et chrétiens baptisés*. Exécutée à partir de renseignements recueillis par la Mission.

Les croquis 2 à 10 sont au 1/200 000<sup>e</sup>, sauf 5.